



ALANUS DE RAEMY

APUD DOMINUM MISERICORDIA

EPISCOPUS AUXILIARIS LAUSANNENSIS, GENEVENSIS ET FRIBURGENSIS

Veillée pascale - Homélie

Saint-François de Sales, Genève, 4 avril 2015

Il n'y a pas de fumée sans feu. C'est une évidence.

Cette nuit, nous sentons depuis un bon moment la fumée parfumée de l'encens. La fumée par excellence : la par-fumée. Comme il y a le don par excellence, le par-don.

Ainsi parfumés à la fumée de l'encens, si nous étions un brin curieux et intrigués, pas comme des adultes blasés, mais plutôt comme les enfants que Jésus nous donne à imiter, tous nos sens et notre intelligence seraient comme à la recherche de la source de cette fumée : d'où vient ce parfum ? qu'est-ce qui le fait brûler ? quelle peut bien être l'origine de cette particulière fumée ?

À la source de ce parfum il y a des charbons. On le sent. Mais peu ont le privilège des servants, qui voient au fond de l'encensoir les charbons embrasés.

Mais ce soir, d'entrée de jeu, on a voulu que ce soit clair pour tous. Un feu flamboyant nous a accueillis sur le parvis. Un feu qui enflamme, qui réchauffe, qui éclaire...

Et c'est là que de toute évidence tout a commencé : pour la flamme du cierge, mais aussi pour l'embrasement des charbons et pour la fumée du parfum.

Chers amis,

Dans le monde, il existe les parfums des chrétiens. Et parmi eux, le parfum par excellence, celui de leurs martyrs, les martyrs du plus grand bien. Plus nombreux aujourd'hui qu'au temps des catacombes et des romains. Vous savez, les martyrs, les vrais, ceux qui ne connaissent qu'une réponse au mal, le bien, et qu'une seule réponse à la violence, le pardon.

C'est le parfum du Christ. Le parfum du mystère de Dieu parmi nous.



Oui, quand on n'est pas chrétien, quand on commence à s'intéresser à la foi des chrétiens, c'est qu'on a senti ce parfum, cet encens du bien, comme les effluves d'un feu divin. Alors les sens s'éveillent, l'âme s'interroge. Mais d'où vient cette fumée si parfumée. Où est le feu ? Il n'y a pas de fumée sans feu ! Et la recherche commence.

Eh bien, ce soir, cette nuit, l'Eglise veut montrer comme jamais, l'origine de ces saintes fumées parfumées! Elle veut chanter sa réponse à toutes ces interrogations !

Elle veut montrer ce feu qui enflamme, ce feu qui réchauffe plus de 1,253 milliards de chrétiens en ce monde. Cette lumière qui éclaire, cette lumière qui guide bien plus de 17,7 pour cent de la population mondiale.

Ce feu, cette flamme, cette lumière, ces rayons, ils ont un nom. Le nom d'un homme. D'un homme comme nous. On l'a entendu. Un comme nous : À l'image et à la ressemblance de Dieu, homme et femme Dieu nous créa. Et il vit que c'était bon, même très bon. Le sommet de sa création. Homme et femme, il nous créa. Et tout, tout ce qui existe, il nous le donna, il nous le confia. A l'homme, en tant qu'homme, et à la femme, en tant que femme, il confia : soyez féconds, multipliez-vous. Et à l'homme avec la femme, à la femme avec l'homme : emplissez la terre, soumettez-la.

Eh bien, ce soir, dans le noir de la nuit, dans la nuit de la mort, dans la mort du Juste, et dans le brouillard de tant de confusions qui vont jusqu'à mettre en doute les évidences de la création, l'Eglise nous crie un nom de cette création, le nom d'un homme ! Et elle nous dit que c'est lui notre Lumière, qu'il est la Lumière, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu : Lumière du Christ, Jésus de Nazareth !

L'Eglise nous chante ce nom qui est au-dessus de tout nom !

Et l'Eglise nous dit que ce nom de Jésus, ce nom de Nazareth, c'est le feu à l'origine de tous les parfums ! C'est le feu qui imprègne de ces effluves le monde entier !

C'est ce nom qui a été crié dès notre entrée en célébration : Jésus le Christ, Jésus de Nazareth, Jésus fils de Marie, Jésus Fils de Dieu !

Celui dont saint Jean dit d'entrée d'évangile : quand Dieu créa l'univers, sans lui, rien de ce qui s'est fait, ne s'est fait.

Eh bien, ce soir, en cet homme qui est donc Dieu avant d'être homme, en cet homme qui existait de toute éternité avant de s'incarner, nous admirons toute la providence, toute la prévoyance de Dieu pour nous...



Nous sentons par lui les effluves d'un amour infini. Nous sommes ramenés par lui à la source de la plus belle des lumières, celle qui a toujours brillé, celle qui brille toujours, celle qui brille même au plus profond de la nuit.

Nous venons de l'entendre : Isaac demandait à son père Abraham : « mais où donc est l'agneau pour le sacrifice que tu veux offrir à Dieu. On a le bois, on a le feu, mais où est l'agneau ? » Embarrassé, Abraham ne trouve en son cœur qu'une seule réponse : « Deus providebit », Dieu y pourvoira, mon fils...

Et c'est vrai, c'est même incroyable, mais les chrétiens l'attestent : pour éviter que nous ayons à payer quoi que ce soit de notre vie, c'est Dieu qui va payer de la sienne en son Fils éternel. Heureuse faute : Dieu pourvoit.

Dieu pourvoit même quand nous finissons par sombrer dans la mort. Grâce à Jésus, la mort, la mort de chacun d'entre nous, est devenue bien plus qu'un passage obligé, bien mieux qu'un passage qu'on aimerait éviter.

Le peuple d'Israël, lui, l'avait encore évitée. Par miracle et concession de Dieu, il a traversé les eaux sans même se mouiller, les eaux formant alors une muraille à leur droite et une autre à leur gauche, les laissant passer intacts au milieu...

Eh bien, cela n'était de fait qu'un avant-goût de la vraie traversée de la mort. Avec Jésus, on va plus loin, on ne passe plus à côté, on n'est plus préservé, on n'évite rien. Avec lui, on plonge.

Être baptisé veut dire être plongé. C'est plonger dans la mort avec le Christ. C'est se mouiller, corps et âme, jusqu'aux moelles, avec lui.

Vous qui allez être baptisés, vous allez donc mourir avec lui, déjà aujourd'hui. Pour que quand vous mourrez pour la deuxième et dernière fois, vous n'ayez plus peur de plonger et de tout quitter, d'être noyé, car vous le savez désormais : c'est pour ressusciter ! Vous aurez déjà fait la traversée avec lui.

Vous vous êtes laissés dépouiller, en ne comptant plus que sur lui. C'est comme cela que peut fonctionner l'amour des ennemis...

« En toi, Seigneur, je remets mon esprit, tout est accompli... » disait et vivait Jésus sur la croix.

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole », fait prier l'Eglise à tous les prêtres et religieux avant le coucher, le lâcher-prise de toutes nos nuits. « Car mes yeux ont déjà vu ton salut », mon corps est déjà passé par la mort, il s'est déjà entièrement laissé



faire par Dieu, pour comprendre que lui seul est Lumière, et Lumière sans déclin.

« Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranleraient, mon amour pour toi ne changera pas. », rapportait quant à lui, le prophète Isaïe. Quand c'est un fiancé qui le dit à sa fiancée c'est déjà beau, mais c'est risqué. Mais quand c'est Dieu qui le dit, et qui le dit à nous, son humanité, par son humanité à Lui, en Son Fils Jésus, alors c'est même très beau, c'est plus beau que tout, et c'est moins risqué, ce n'est même plus risqué du tout...

Mais pour en être convaincu, il faut s'en imprégner, chaque jour, chaque nuit, et pas seulement en cette Nuit bénie.

Ne nous disait-il pas encore, le prophète Isaïe :

« La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, ainsi ma parole ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission. »

Que celui qui n'ouvre pas sa bible chaque jour, que celui qui n'ouvre pas son âme à Dieu chaque matin ou chaque soir, ne s'en prenne qu'à lui-même s'il rate la feu, s'il manque la lumière, s'il se coupe du parfum...

Du côté de Dieu c'est donné, c'est tout donné. Dieu pourvoit aussi par sa Parole... !

Ainsi la sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes, disait le prophète Baruc, sans comprendre encore jusqu'où cela pouvait aller. Mais nous, nous comprenons.

Avec Ezéchiel, nous savons que le baptême qui nous unit à Jésus fait de nous bien mieux que de simples auditeurs d'un Maître Jésus, qui ne serait qu'un Sage apparu sur terre, dont nous serions en train d'essayer tant bien que mal d'appliquer la Sagesse... Non.

Il nous donne vraiment un cœur nouveau, un esprit nouveau, un élan intérieur, une poussée d'adrénaline de tout instant, un feu sacré, cet Esprit-Saint qui est à l'origine de tout le parfum qu'ont répandu les apôtres, et que répandent encore aujourd'hui tant de martyrs...

Chers amis,

Il n'y a pas de fumée sans feu.

La fumée qui nous imprègne ce soir, et pas seulement celle de l'encensoir qui l'exprime, c'est cet incroyable parfum des hommes, des femmes et des enfants, qui aiment aussi quand on ne les aime pas., et qui pardonnent aussi quand on ne pardonne pas..., jusqu'au parfum de l'enfant avorté qui



devient, au feu de la miséricorde de Dieu, le plus grand intercesseur, le plus grand bienfaiteur, le plus protecteur pour la mère et le père qui l'ont refusé.

Toutes ces effluves parfumées, tout ce parfum qui embaume le monde depuis plus de 2000 ans, ce n'est évidemment pas une fumée sans feu. Ce feu c'est Dieu. C'est le feu que son Fils est venu allumer sur la terre. C'est le feu de son Esprit.

Mais beaucoup d'hommes, femmes et enfants, se trouvent aujourd'hui comme Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, avec leurs petits parfums préparés, mais sans réussir à les appliquer ni savoir à qui les faire remonter. Ils se trouvent comme devant un tombeau : « qui nous roulera la pierre pour en dégager l'entrée ? »

Chers amis,

Tout à l'heure, l'autel, l'autel de cette église sera pour nous ici l'endroit où là-bas on avait déposé le corps sans vie du Messie.

On déposera sur cette pierre tombale le pain et le vin qui nourrissent nos vies ici. Et par un miracle de résurrection renouvelée, ce pain de la terre deviendra Pain du ciel, et il portera désormais à nos lèvres, le Pain de vie, le Corps du Christ, sa Vie ressuscité, le Feu incandescent de son amour pour nous.

Ouvrons tout grand nos cœurs. Ne soyons plus saisis de frayeur. Communions à son ardeur.

Et partout, il sera avec nous. Et ainsi, en nous et par nous, son parfum trouvera la faille, les moindres fissures des pierres trop lourdes, devant lesquelles s'arrêtent trop d'hommes, de femmes et d'enfants qui le cherchent... Que notre parfum de Jésus infiltre, pénètre et roule la pierre qui bloque les cœurs !

Et alors, un jour, tous ceux qui ne voyaient qu'une tombe et restaient bloqués devant elle, pourront enfin chanter : il n'y a pas de belle fumée humaine sans vrai Feu divin!

La vie a un sens. Le Christ est ressuscité ! Amen. Alléluia !

✠ Alain de Raemy
évêque auxiliaire de
Lausanne, Genève et Fribourg